

1955-2018 Ringo Lam

Entre le polar et le drame de milieu

Pascal Grenier

Numéro 318, avril 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90883ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

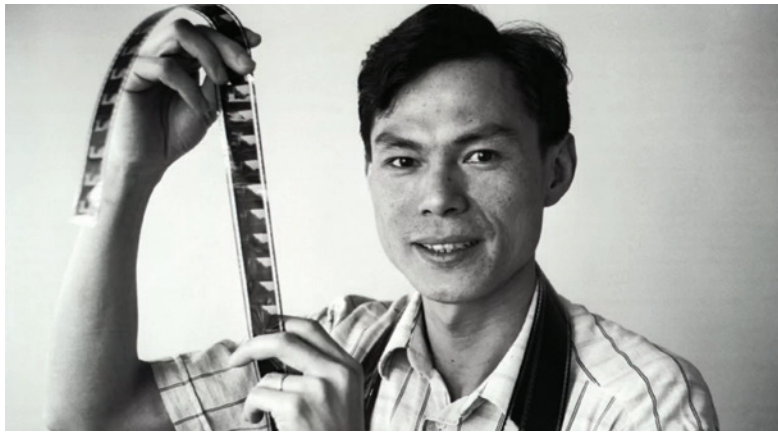
Grenier, P. (2019). 1955-2018 Ringo Lam : entre le polar et le drame de milieu. *Séquences : la revue de cinéma*, (318), 56–56.

1955-2018

RINGO LAM

ENTRE LE POLAR ET
LE DRAME DE MILIEU

PASCAL GRENIER



NÉ À HONG KONG en 1955, Ringo Lam Ling-tung est décédé de causes naturelles le 29 décembre dernier à l'âge de 63 ans. Cinéaste majeur et très influent, au même titre que Tsui Hark et John Woo, Ringo Lam a connu ses meilleurs moments et son heure de gloire entre 1987 et 1997.

Après des débuts modestes en tant que comédien, Ringo fait partie de cette génération de cinéastes (Tsui Hark, Ann Hui, Patrick Tam ou encore Ronny Yu) ayant fait des études cinématographiques universitaires à l'étranger avant de revenir à Hong Kong commencer une carrière. Dans le cas de Ringo, c'est à l'Université York à Toronto qu'il a fait ses études avant son retour dans sa ville natale en 1981.

Dès son premier opus (*Esprit d'amour*), il impressionne dans ce film de commande qui mélange le cinéma fantastique, la romance et la comédie. C'est dans une veine comique qu'il poursuit momentanément sa carrière avec deux films anodins avant de connaître un immense succès public avec le quatrième volet de la populaire série *Aces Go Places* (connu internationalement sous le titre de *Mad Mission*). Considéré par plusieurs comme le meilleur volet de la série, ce succès lui permet d'écrire un projet plus personnel qu'il réalise deux ans plus tard (*City on Fire*). Ce puissant drame de milieu est le premier d'une série de titres (cinq au total) se terminant par les mots « On Fire » et marque la première collaboration entre le cinéaste et la superstar grandissante de l'époque Chow Yun-Fat. Ce film de casse, de facture assez classique, se démarque par une peinture féroce

du milieu criminel et par une mise en scène réaliste et à l'emporte-pièce. C'est d'ailleurs ce dernier qui influença de façon majeure le futur cinéaste Quentin Tarantino dont le premier film (*Reservoir Dogs*) est un remake non officiel et déstructuré de ce désormais cultissime *City on Fire*.

Fort de ce succès autant critique que public, Ringo enchaîne immédiatement (neuf mois après *City on Fire*) avec *Prison on Fire*, qui se situe cette fois dans le milieu carcéral. Dans ce drame aussi poignant qu'intense où l'on retrouve Chow Yun-Fat dans un de ses meilleurs rôles des années 1980, Ringo critique sévèrement le milieu carcéral. *Prison on Fire* marque également le début d'une collaboration entre Ringo et son frère (Nam Yin) qui écrira sept des huit films suivants du cinéaste avant que ne cesse leur collaboration après l'échec de *Burning Paradise* en 1994.

En 1988, Ringo ose s'attaquer à l'institution scolaire dans *School on Fire*, un brûlot social d'une grande férocité qui critique sévèrement l'influence des triades (la mafia chinoise) dans les écoles. Le film subit malheureusement les foudres de la censure qui impose plusieurs coupes dans le dernier tiers et il n'obtient qu'un modeste succès public.

Jusqu'à la rétrocession de Hong Kong à la Chine en 1997, Ringo Lam est plutôt actif en réalisant au moins un film par année. Bien que parfois inégal, on reconnaît souvent sa touche dans la majorité de ces oeuvres. Notons en 1991 une suite inférieure mais néanmoins satisfaisante à *Prison on Fire* dans laquelle Chow Yun-Fat reprend son rôle de prisonnier qui éprouve à nouveau des difficultés avec les dirigeants de la prison. Mais c'est en 1992 que Ringo réalise son ultime chef-d'œuvre, *Full Contact*. Ce néo-polar d'une violence sauvage et ultra stylisé démontre que Ringo est un technicien hors pair.

Après une tentative ratée à Hollywood (*Maximum Risk* avec Jean-Claude Van Damme), Ringo est de retour à Hong Kong en 1997. Il écrit alors le scénario de *Full Alert* qui se veut un cri d'alarme sur la future rétrocession alors que des criminels taiwanais à Hong Kong sont au centre de l'intrigue. *Full Alert*, peut-être le film le plus achevé et le plus personnel de la carrière de Ringo, est un suspense très noir et d'un pessimiste tranchant. ▲